Le week-end idéal de Philippe Manœuvre



Le critique de rock aux lunettes noires se lance, à 69 ans, dans une nouvelle aventure : chroniqueur pour « La Grande Semaine ». Pilotée par Ophélie Meunier, cette émission, diffusée le samedi à 17 h 45, sur M6, décrypte l'actualité avec bonne humeur. Après l'enregistrement, le jeudi soir, le journaliste à l'incroyable culture musicale retrouve sa famille et sa campagne. Son « havre de paix », où il vit « heureux comme jamais ».

Où passez-vous vos week-ends ?
Philippe Manœuvre Si je possède un petit appartement à Paris, que j'occupe quand j'ai des rendez-vous professionnels, ma vie se déroule dans une fermette du Vexin, à une heure de la capitale. Il y a sept ans, avec ma femme Candice (directrice de la promotion d'une maison de disques, NDLR), nous avons eu un coup de cœur pour ce coin. Nous étions chez un copain, près de Gisors (Eure), quand une biche a traversé le jardin. Nous avons trouvé ça formidable. C'est là que nous élevons nos deux enfants, Ulysse, 12 ans, et Lily-Rock, 7 ans, dans un bonheur absolu.

Quelle place occupe la musique ?
Elle est présente à chaque instant. J'écoute tout ce qui sort, sur ma vieille chaîne stéréo achetée à 20 ans. Quand je coupe la musique, c'est pour écouter les nouvelles : journaliste pendant quarante ans, je suis resté un vrai mordu de l'info. Parfois, quand je me lance dans de gros travaux de jardinage, je prends mon enceinte mobile, pour m'activer sur du bon son.

Quels sont vos rituels ?
Avec mon fils, nous allons à la pêche. Selon les passionnés du coin, il est doué. Au bord d'un étang, il jette sa canne et moi, je bouquine. Je recommande à tous les parents cette super activité, au contact de la nature, qui apprend la patience et change des écrans. Grâce à Ulysse, samedi dernier, on s'est régalés de truites. Avec ma fille, nous regardons des dessins animés comme *Bluey*, les aventures d'un chien bouvier australien, ou nous nous occupons de notre chat Rimbaud, le cinquième membre de la famille.

Vivre au vert vous fait du bien ?
C'est génial, notamment pour écrire. Être dans le silence permet une concentration au top. Quand j'en ai assez, je sors ramasser des branches mortes, ou jardiner, puis je me remets à mon texte, frais et dispos. L'avantage de la campagne est que nous vivons près d'excellents producteurs. Le dimanche matin, je vais chercher un poulet, directement à la ferme, et, aux beaux jours, des saucisses, que je fais griller sur mon barbecue .

Quel est votre moment préféré ?
Quand il fait un peu frais, j'allume un feu de cheminée et je lance un disque de Bob Dylan sur ma platine : ils se marient tellement bien, c'est magique. Grand lecteur, je prends alors un bouquin, souvent une biographie comme celle de David Hallyday, de Jacques Dutronc, de Fred Jimenez, ancien bassiste de Johnny… J'ai aussi un faible pour les romans policiers, ceux de l'Américain S. A. Cosby ou de l'Anglais Mick Herron.

En tant que passionné de musique, jouez-vous d'un instrument ?
Jeune, j'ai fait partie d'un groupe punk, mais aujourd'hui je suis davantage dans l'écoute. Pour acquérir les bases, mes enfants apprennent le piano, avant qu'ils trouvent ce qui les éclate. En ce moment, Ulysse, qui a une platine sur sa table de chevet, est à fond sur Eminem. Un artiste que Manon, ma grande fille de 35 ans, écoutait à son âge ! Il est aussi dingue des Beatles et de Kate Bush. Lily-Rock est fan d'Aya Nakamura et de Juliette Armanet. Elle connaît les textes par cœur et crée des petites chorégraphies adorables.

À quoi ressemblaient les week-ends de votre enfance ?
Nous habitions Châlons-en-Champagne (Marne) et allions déjeuner chez mes grands-parents. Ma grand-mère cuisinait un pâté de lapin dément. Ce n'était pas l'époque des enfants rois, il fallait se taire à table. Après le repas, j'écoutais l'émission « Salut les copains », Polnareff, Gainsbourg sur mon petit transistor japonais. Les rencontrer par la suite a été un émerveillement. ■

Propos recueillis par Clémence Levasseur.

SES INSPIRATIONS

Le marché aux puces de Clignancourt
« Quand j'étais parisien, j'allais tous les dimanches voir les arrivages chez mes copains disquaires, et chiner des bibelots. J'ai encore beaucoup de plaisir à me rendre aux puces (photo) car l'ambiance, unique, n'a pas changé. »
Porte de Clignancourt, Paris (18e).

Mes vinyles
« C'est définitivement le support qui donne le meilleur son. Je viens d'écouter le coffret de Deep Purple, remixé par Dweezil Zappa : on dirait que les musiciens sont dans la pièce. J'ai la chance d'avoir une belle collection, constituée depuis mes débuts, en 1974. »

Le jeu de dés Yam
« Pendant le confinement, nous avons hébergé un couple d'amis et redécouvert ensemble les joies des jeux de société. Depuis, je suis un inconditionnel du Yam, mais aussi du Monopoly et du Uno. »

« VIVRE À LA CAMPAGNE EST GÉNIAL POUR ÉCRIRE. LE SILENCE PERMET UNE CONCENTRATION AU TOP »



PHOTOS © ADE AD.JOU/M6, STEVEN ALLAN/ISTOCK/GETTY